

# Homélie de Mgr Laurent le Bouc'h

## Vendredi Saint - 30 mars 2018

### Cathédrale de Coutances

Frères et sœurs, au cours de cette semaine tragique que nous avons vécue en France, j'ai souvent pensé à cette femme qu'un terroriste fanatique et sanguinaire a tenue en otage entre ses mains pendant quelques heures, avant de connaître une extraordinaire libération grâce à l'intervention si courageuse du colonel Arnaud Beltrame.

De cette femme, nous ne savons rien, et c'est mieux ainsi. Dans quel état d'esprit se trouve-t-elle aujourd'hui ? J'imagine qu'elle a le cœur débordant d'une immense gratitude pour cet homme qui l'a sauvée au prix de sa propre vie. J'imagine que, peut-être aussi, elle éprouve une certaine culpabilité face à la perte de la vie de cet homme, comme si sa vie à elle avait eu davantage de prix que celle de celui qui s'est livré à l'ennemi pour la sauver. Sentiments troubles de grandes joies et de grandes peines entremêlées.

Frères et sœurs, en ce vendredi saint, cette joie et cette peine si paradoxales de cette femme, nous rejoignent alors que nous célébrons le mystère de la croix de Jésus. Car nous étions, nous aussi, les otages du péché et de la mort. Nous étions, nous aussi, tous condamnés à une mort certaine et définitive par notre impuissance devant le mal.

Mais, frères et sœurs, Jésus est venu vers nous. Il s'est approché de nous. Le Fils de Dieu qui est sans péché a pris le poids de nos fautes sur Lui. Lui, dont la vie est infiniment pleine d'Amour, tellement plus riche que les nôtres, Il l'a sacrifiée pour nous, parce que, comble de l'Amour, nos existences avaient pour Lui davantage de prix que la sienne !

De quel prix, Jésus a-t-il payé notre Salut ! Nous l'avons suivi ce soir, avec saint Jean l'évangéliste, dans le don extrême de sa Passion, Amour total et divin qui s'avance victorieux dans le mal, ne lui opposant rien d'autre que l'amour venu de Dieu plus grand encore, prenant sur lui la douleur de toutes les victimes de l'injustice, du terrorisme et de l'intolérance, de la haine et de la violence, absorbant le mal en Lui. « *C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé* » écrivait le prophète Isaïe.

Oui, frères et sœurs, c'est à ce prix, le sacrifice de sa vie, que Jésus nous a libérés de la condamnation du mal. C'est à ce prix qu'il a porté notre humanité dans la résurrection promise. C'est à ce prix que le pardon miséricordieux du Père nous est donné, plus fort que tout mal et tout péché en nous. Et c'est alors que les portes de la vie éternelle peuvent s'ouvrir à tous ceux et celles qui se tournent vers Lui.

Frères et sœurs, ce soir, dans la liturgie de ce vendredi saint, l'Eglise contemple Jésus crucifié. L'Eglise se tient en prière.

Elle veut, l'Eglise, rendre grâce pour l'unique Mystère de la Rédemption du Christ. Adorer le Fils bien-aimé du Père qui sauve les hommes en donnant sa propre vie. Vénérer le bois de la croix sur laquelle s'est joué le salut de l'humanité pécheresse dans le grand combat de l'amour contre le mal et le grand passage de la mort à la vie.

Elle veut, ce soir, l'Eglise, contempler Jésus le crucifié, et réaliser à quel sacrifice les hommes, otages du mal, doivent leur salut. Elle veut « *lever les yeux vers Celui qui a été élevé de terre* », et admirer l'amour de Jésus pour ses frères en humanité.

Nous savons bien, frères et sœurs, que face à ce grand geste de Jésus, nous serons toujours en dette d'amour. Nous n'aurons jamais assez d'amour à lui donner pour lui témoigner de notre profonde reconnaissance.

Mais, frères et sœurs, de cela aussi, de cette sourde culpabilité aussi, nous sommes délivrés en Jésus. Car sa miséricorde est de toujours. Reçue dans le baptême une fois pour toutes elle lave sans cesse nos péchés et nos manques d'amour. La miséricorde inépuisable du Père en Jésus nous délie de notre passé et nous entraîne toujours dans l'avenir.

La plus belle réponse que nous pouvons donner au Christ Sauveur, c'est de vivre dans le témoignage de la foi, de l'espérance et de la charité. « *Il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du Salut éternel* » proclame l'épître aux hébreux. Vivre alors dans l'obéissance au Christ par le témoignage de la foi, de l'espérance et de la charité.

Vivre dans la foi, c'est à dire, croire à l'Amour donné du Christ crucifié pour nous. Croire que cet amour continue de nous être donné, quoi qu'il en soit de nos petites et de nos pauvretés. Croire que cet amour est toujours capable de nous relever, de nous encourager dans notre vie de baptisés.

Vivre dans l'espérance. Partager l'espérance si forte de l'évangéliste saint Jean que la marche de la Croix de Jésus sacrifié pour nous est une marche vers la Vie. La vie qui a triomphé de la mort en Jésus le Christ nous est promise au bout de nos existences en Lui. Vivre dans l'espérance reçue du Christ.

Vivre dans la charité. Nous laisser façonner par le témoignage de Jésus. Suivre le Christ sur le chemin du don de soi. Nous élever chaque jour dans l'amour de nos frères et de nos sœurs.

Frères et sœurs, que notre prière silencieuse au Père, au nom de la Croix de Jésus Sauveur et dans le don de l'Esprit Saint, nous donne le courage de vivre en disciples-missionnaires de la foi, de l'espérance et de la charité du Christ Jésus, mort et ressuscité pour nous. Amen.